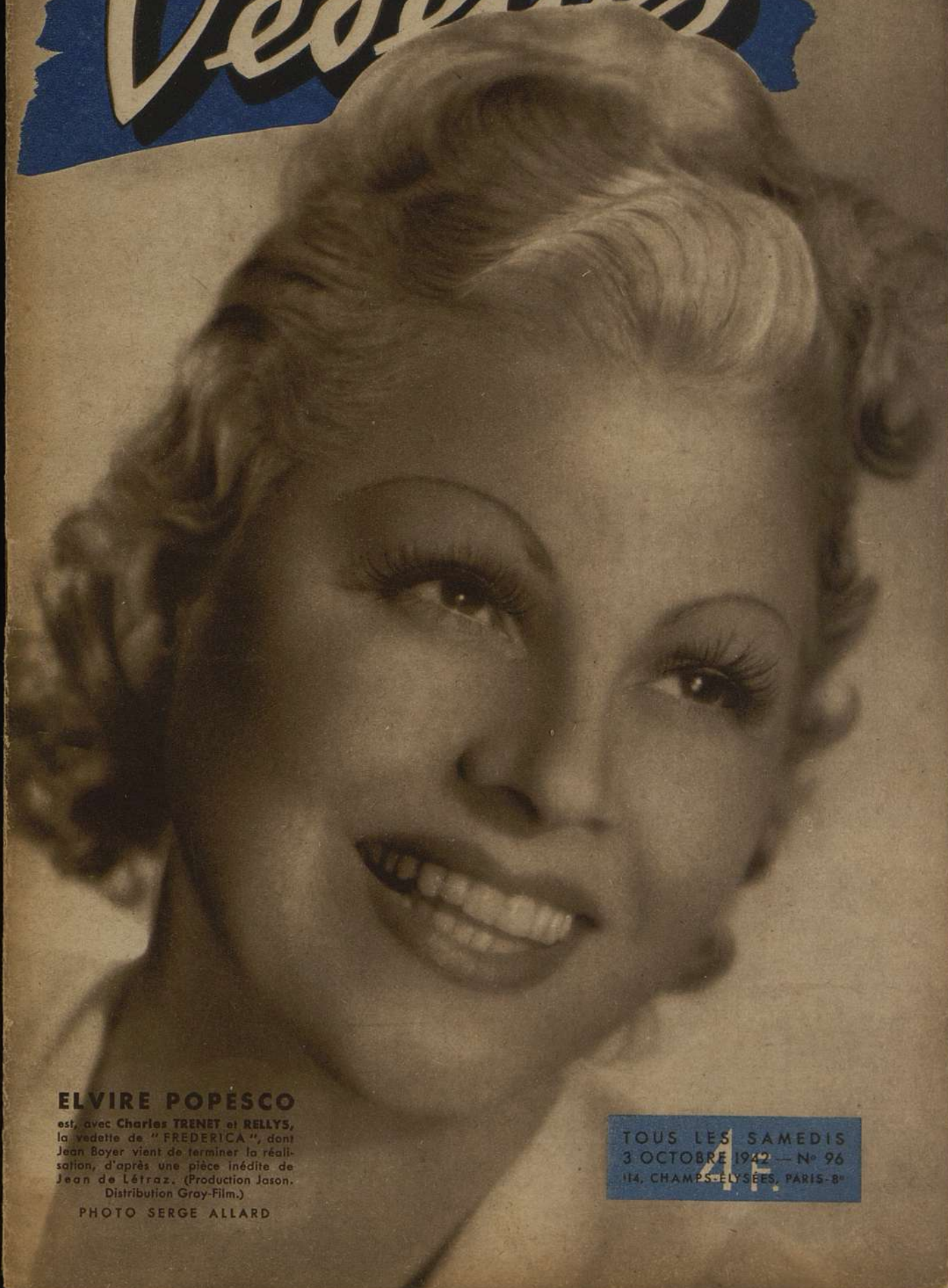


Vedettes



ELVIRE POPESCO

est, avec Charles TRENET et RELLYS, la vedette de "FREDERICA", dont Jean Boyer vient de terminer la réalisation, d'après une pièce inédite de Jean de Létraiz. (Production Jason. Distribution Gray-Film.)

PHOTO SERGE ALLARD

TOUS LES SAMEDIS
3 OCTOBRE 1942 — N° 96
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

RADIO PARIS

Quatre chanteurs fantasistes autour du micro, c'est le Trio des Quatre que les auditeurs de Radio-Paris entendent souvent.

CE QUE VOUS AVEZ ENTENDU

Dimanche : Les maîtres de la musique : Brahms; **Lundi** : Georges Stréa et son ensemble de balalaïkas; **Mardi** : La vie musicale dans les salons de Paris, mise en ondes d'André Alléhaut avec Pierre Bertin dans une soirée chez Marhontel; **Mercredi** : L'orchestre du Normandie sous la direction de Jacques Météhen dans une sélection d'airs à succès; **Judi** : De la fantaisie et de l'exotisme, avec Jeanne Manet et l'ensemble Quintin Verdu; quelques réminiscences musicales avec la belle émission « Vous souvenez-vous? » qui nous a permis d'entendre des voix de bel canto; David Devriès, Conchita Supervia et Feodor Chaliapine; une réalisation de Roland Tessier; **Vendredi** : Le beau calendrier des vieux airs populaires, une évocation d'époques lointaines et faciles, des voix qui se sont tuées et qui chantent encore par le miracle du disque; le film invisible, de Luc Bérimont, réalisé par Pierre Hiégel, un film conçu spécialement pour la radio; la Gazette sonore toujours suivie avec intérêt et un autre épisode de l'« Epingle qui vole », l'histoire de Claude Dhérelle, d'un nous passionnée tant.

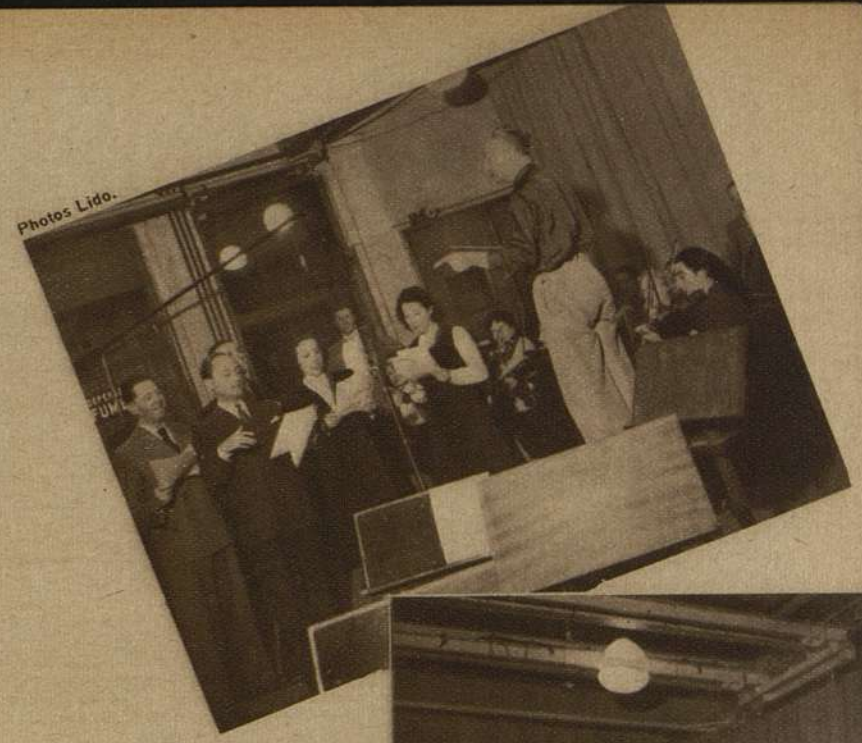
RAYMOND LEGRAND et LE TRIO DES QUATRE

Il y a quelques semaines, les auditeurs de Radio-Paris entendaient de nouveau, au cours des émissions de variétés, l'orchestre de Raymond Legrand qui reprenait au micro la place que ses multiples occupations extérieures l'avaient cbligé à abandonner pour quelque temps. Et chacun de nous s'est réjoui de cette rentrée si sympathique. Car, en retrouvant Raymond Legrand, ce n'est pas seulement la silhouette d'un grand garçon jeune et mince, au visage ouvert, qui reparait, mais toute une musique légère qui s'exprime dans la plus franche des gaietés. Faut-il rappeler ici tout ce qui nous séduit dans cet ensemble si parisien : les fantaisies cocasses, les accords imprévus, les harmonisations heureuses, les arrangements originaux, les sketches irrésistibles, les sélections choisies et les airs bien rythmés qui font notre joie ?

CE QUE VOUS DEVEZ ENTENDRE CETTE SEMAINE

DIMANCHE 4 OCTOBRE : — 9 h. 45 : Georges Thill. — 12 h. : Déjeuner-concert. — 14 h. 15 : Maria Branize. — 15 h. 15 : Grand orchestre de Radio-Paris avec Jean Doyen. — 16 h. 45 : Orchestre de Casino. — 20 h. 15 : Théâtre : « L'Exaltation ». — 22 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre. — **LUNDI 5 OCTOBRE**. — 8 h. 15 : Vedettes. — 12 h. : Orchestre de Casino : Lucienne Trajin, Jacques Jansen. — 16 h. : Commissaire Baudoin. — 17 h. 30 : Vie en chansons. — Gaston Rico. — 18 h. : Musique ancienne. — 20 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre. — 22 h. 45 : Richard Blareau. — **MARDI 6 OCTOBRE**. — 8 h. 15 : Opérettes. — 11 h. 30 : Marius Casadesus. — 12 h. : Raymond Legrand et son orchestre. — 14 h. 30 : Charlotte Lysés : Duos que j'aime. — 17 h. 15 : Jean Yatove. — 18 h. : Quatuor Bouillon. — 19 h. : Richard Blareau. — 19 h. 45 : Carmen Guilbert. — 22 h. 15 : Grand orchestre de Radio-Paris : Jean Fournet. — **MERCREDI 7 OCTOBRE**. — 8 h. 15 : Orchestre Rennes-Bretagne. — 11 h. 30 : Charpini et Brancato. — 13 h. 15 : Orchestre du Normandie. — 14 h. 45 : Eliette Schenneberg. — 17 h. 15 : André Claveau. — 19 h. 15 : Le chanteur sans nom. — 20 h. 15 : Ah! la belle époque. — 22 h. 45 : Opérette : « Un Bon Garçon ». — 0 h. 15 : Festival Chopin. — **JEUDI 8 OCTOBRE**. — 8 h. 15 : Chansons de charme. —

11 h. 30 : Annie Bernard. — 12 h. : Orchestre de Casino : Manuel Infante. — 13 h. 15 : Richard Blareau. — 17 h. 15 : Henri Lebon. — 18 h. : Orchestre Guy Paquinet. — 18 h. 45 : Tjarko Richepin. — 19 h. : Instruments anciens. Henri Casadesus. — 19 h. 45 : Orchestre Trigane Yoskanemeth. — 20 h. 15 : Grand orchestre de Radio-Paris : Georgette Denys, Hélène Bouvier, etc. — 23 h. 15 : Tito Schipa. — **VENDREDI 9 OCTOBRE**. — 8 h. 15 : Concert gai. — 12 h. : Raymond Legrand et son orch. — 13 h. 15 : Association des concerts. — 15 h. 15 : Nos amies les bêtes : Paul Courant. — 17 h. 20 : Paul Cabanel. — 18 h. : Airs populaires. — 18 h. 45 : Maurice Hewitt orchestre. — 20 h. 15 : Le film invisible. — 23 h. 15 : Mélodies. — 23 h. 30 : Deprince et Yo Vanna. — **SAMEDI 10 OCTOBRE**. — 8 h. 15 : Chantons avec eux. — 12 h. : Déjeuner-concert : l'orchestre de Rennes-Bretagne. — 13 h. 15 : L'orchestre Jean Yatove. — 15 h. 15 : Les belles voix : Billot, Germaine Feraldy, Cesar Vezzani. — 16 h. 30 : « Les cent minutes de Radio-Paris » avec l'orchestre de Casino de Radio-Paris : Victor Pascal, et Raymond Legrand et son orchestre. — 18 h. 45 : Les succès de la chanson. — 20 h. 15 : La belle musique : L'ensemble de musique ancienne avec Rediviva, présenté par Pierre Hiégel. — 21 h. : La gazette sonore. — 22 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau. — 23 h. : Les belles valse.



Photos Lido.

“La Grande OPÉRA”

C'ETAIT par une belle après-midi d'été. Il faisait chaud, très chaud, extrêmement chaud. J'insiste sur ce point, car la température suffit parfois à expliquer certaines fantaisies de l'imagination. Je rencontrai un de mes amis. Il paraissait plongé en de sombres pensées et répétait d'une voix émue : « Le pauvre type! Le pauvre type! »
— Sur qui vous lamentez-vous de la sorte? demandai-je.
— Sur un malheureux personnage dont le sort m'inspire une vive compassion.
— Je le connais?
— Vous ne connaissez que lui : Faust!
— Faust? fis-je en me reculant avec un rien d'inquiétude.
— Oui, Faust. Quelle existence il mène, le pauvre! Avez-vous parfois réfléchi que, depuis des soirs et des soirs (et je ne parle pas des matinées), il fait les mêmes déclarations à la même Marguerite, ce qui lui attire les mêmes ennuis, sur les mêmes musiques.
— Le fait est que cela doit devenir fastidieux à la longue.
— N'est-ce pas? J'étais sûr de vous attendre sur ce pauvre Faust.
— Il n'est d'ailleurs pas le seul qui doit nous affliger : Des Grieux est toujours séduit par la même Manon, Samson se fait éternellement couper les cheveux par la même Dalila... Ça ne peut pas durer!
— Cher Georges Merry, s'écria mon ami transporté, vous n'avez compris! Il ne tient qu'à vous de devenir un grand bienfaiteur : emparez-vous chaque mardi soir du micro de la Radiodiffusion Nationale pour y présenter une série d'opéras célèbres, d'opéras classiques, de « Grandes Opéras », dont les héros pourront enfin, grâce à vous, changer de partenaires...
— Ce qu'ils vont être heureux! Faust va pouvoir lutiner Manon, Werther va tomber dans les bras de Carmen, Samson prendra l'accent du Midi avec Mireille et le Trouvère mènera la grande vie avec la Traviata.
— Bravo! Et merci pour eux... Evidemment, vous courez un risque...

— Ah! diable! Lequel?
— Les amateurs de grrrronde musique vont sans doute crier au sacrilège, les abonnés de nos grandes scènes lyriques vont vous accuser de prendre trop de libertés avec leurs idoles...
— Mais non, les abonnés et les amateurs seront ravis; ils n'auront jamais été à pareille fête : à chaque émission, ils auront deux pièces au lieu d'une.
— C'est vrai, ils vont être gâtés. Et puis, quand ils sauront que la « Grande Opéra » sera chantée par Charpini, par Yvonne Biron, par Bob Harley et par Janine Francy, quand ils apprendront que Larrieu conduira l'orchestre, ils se tremousseront de joie.
— Et si par hasard ils se fâchent, vous risquez tout au plus de subir le supplice réservé aux sacrilèges, à savoir : l'estrapade, les brodequins et l'enfoncement des petits bouts de bois dans les oreilles...
— Babiote, babiote! Donc, à mardi soir, 19 heures?
— A mardi soir, pour l'émission de la « Grande Opéra ».
Georges MERRY.



Dans un des studios de la Radiodiffusion Nationale, on procède à l'enregistrement de l'émission « La Grande Opéra », animée par Georges Merry, avec Charpini.

CE QUE VOUS AVEZ ENTENDU

DIMANCHE : Un concert donné par l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire sous la direction de M. Charles Münch; **LUNDI** : L'émission « Théâtres, Music-Halls et Cabarets » réalisée par notre collaborateur Jean Laurent; **MARDI** : Une adaptation théâtrale de « Via Mala », le roman si puissant de Johann Knittel; **MERCREDI** : L'actualité cinématographique, présentée par Robert Beauvais avec l'approbation de M. Louis Galey, chef du service du Cinéma à la vice-présidence du Conseil; **JEUDI** : « Le Vaisseau fantôme », de Richard Wagner; **VENDREDI** : D'après Eschyle, « L'Orestie », dans une traduction de Paul Claudel.



Mistinguett a demandé à Raymond Legrand de bien vouloir lui apprendre à monter à bicyclette entre deux émissions. Raymond Legrand se prépare à accompagner avec son orchestre le chanteur Roger Toussaint dans son répertoire.



Photos Baerthel - Radio-Paris.

Radiodiffusion nationale



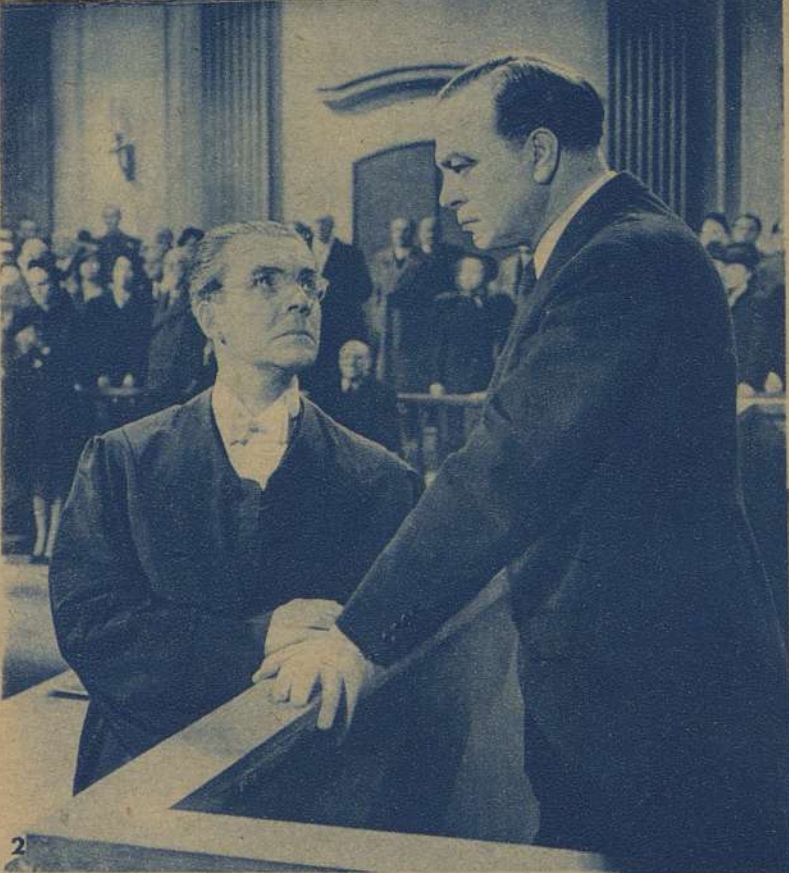
Suis-je un criminel ?

N'EST PAS UN FILM POLICIER

Malgré son titre, ce film ne met pas en scène une intrigue policière. On peut tuer quelqu'un sans être forcément un bandit. La jalousie n'est pas toujours le mobile du crime. On peut tuer quelqu'un parce qu'on l'aime, on l'aime d'amour... C'est paradoxal, me direz-vous ! Pourtant, réfléchissez, n'avez-vous jamais eu à soigner un être cher atteint d'un mal qui ne pardonne pas et quand, pour calmer un moment ses douleurs devenues par trop intolérables, vous lui faites prendre une potion calmante, toxique et dangereuse, n'avez-vous jamais songé, dans le fond de votre cœur, à outrepasser la dose prescrite par le médecin ?... C'est si atroce de voir souffrir quelqu'un qu'on hérite et de ne pouvoir rien pour lui.

Voilà, en quelque sorte, le thème psychologique de « Suis-je un criminel ? » Un médecin a-t-il le droit d'abréger les douleurs de son malade incurable ? On a dernièrement beaucoup parlé dans la presse d'un problème analogue, mais alors il ne s'agissait que d'infirmières.

Photos extraites du film.



1 PAUL HARTMANN EST UN DES PRINCIPAUX PERSONNAGES DE CE FILM, FILM PLUS POIGNANT QUE NE POURRAIT L'ÊTRE UNE QUELCONQUE INTRIGUE SENTIMENTALE.

2 LE PROFESSEUR HEYT (HARTMANN) EST APPELÉ À SE PRONONCER DEVANT UN CAS DRAMATIQUE : LE PLUS DOULOUREUX QUI PUISSE SE POSER DEVANT UNE CONSCIENCE HUMAINE.

3 HEIDEMARIE HATHEYER, LA FEMME HEUREUSE DU PROFESSEUR HEYT, FINIT PAR ÊTRE ACCABLÉE PAR LA FATALITÉ, MINÉE PAR UN MAL INEXORABLE...

Dans « Suis-je un criminel ? » le professeur Heyt (Paul Hartmann) fait absorber à sa femme qu'il adore et pour qui il donnerait sa vie si cela était encore possible, un médicament dangereux, un poison pour tout dire, qui doit mettre un terme aux souffrances de la jeune femme. Le cas de conscience se double alors d'un conflit sentimental, dont la grandeur et la sobriété évoquent en maintes scènes la tragédie antique.

Les producteurs d'outre-Rhin excellent à développer au cinéma des thèmes qui, chez nous, sont l'apanage du seul théâtre. On laissait le septième Art dans le cadre léger et badin : celui qui divertit et fait passer un bon moment, sans plus. Pourtant, le cinéma peut, par sa grande facilité de pénétration, faire participer tous les spectateurs aux grands problèmes sociaux réservés jusqu'ici aux seules élites.

Les metteurs en scène allemands l'ont bien compris. Aujourd'hui ils nous passionnent avec « Suis-je un criminel ? » drame psychologique vieux comme le monde et toujours neuf devant la conscience humaine. Ce cas se devait d'être traité par le cinéma comme il le fut auparavant par le théâtre et dans les romans.

« Suis-je un criminel ? » que Wolfgang Liebeneiner a réalisé pour la Tobis, et qui sort cette semaine en exclusivité au Normandie, est interprété par un groupe d'acteurs dont le jeu, d'une saisissante vérité, empêche à tout instant le film de tomber dans la polémique banale.

Trois artistes notamment dominent le lot : Heidemarie Hatheyer, qui fut l'inoubliable « Fille au Vautour », bouleverse toutes les idées que nous nous faisons de la vedette : elle n'est pas très jolie, mais grandiose, brutale même, et finit par nous donner une conception tout autre de la beauté féminine, qui est peut-être la vraie.

Paul Hartmann est le médecin, l'époux amoureux et torturé, d'un caractère profondément humain.

Enfin, Mathias Wiemann, que l'on a vu autrefois en France dans « La Comtesse de Monte-Cristo », est l'ancien prétendant de Heidemarie Hatheyer, devenu l'ami de la famille par la force des circonstances.

Signalons enfin que « Suis-je un criminel ? » obtint la Coupe de la Biennale 1941 au Congrès International de Venise. Récompense largement justifiée.

Guy de la PALME.



BRUITS et SONS

PARTOUT ET AILLEURS

DU NOUVEAU S. V. P.

Depuis deux ans, l'opérette connaît, à Paris, une vogue extraordinaire. En septembre 1940, les Bouffes-Parisiens, rouvrant leurs portes, firent une reprise de « Phi-Phi », révélant une exquise Sabine André, venue depuis au cinéma dans « Le Prince Charmant ». Par la suite, tout ce qui put être repris, le fut : « La Fille de Madame Angot », « Les Mousquetaires au Couvent », « Les Saltimbanques », « La Veuve joyeuse », « Le Comte Obligado », « La Reine s'amuse », « Trois jeunes Filles nues », « Passionnement », « Coups de Roulis », « re-Phi-Phi ». J'en passe. Au train où ça va, nous ne demandons qu'à revoir : « Pas sur la Bouche », « Dédé », « P.L.M. », « Kadubec », « Mannequins », « Un bon Garçon », « Moineau », « Le Roi Pausole », etc...

La saison qui s'ouvre aujourd'hui nous apporte « Les Cent Vierges », une chose ravissante, et « Au Pays du Soleil ». L'une et l'autre assurées du plus gros succès.

Tout ça c'est très joli, mais il ne s'agit que de reprises. Que deviennent les créations dans le même temps ? Je n'en vois que trois : « L'École buissonnière », « La Tendre Alyce », qui méritent mieux que leurs carrières éphémères, parce que placées dans un moment de l'année mal choisi, et « Rodolphe », passée à peu près inaperçue.

Pourtant, le public aime l'opérette. Le succès qu'il fait aux reprises en est la preuve. Maurice Yvain, Louis Beydts, Honegger, Cuvelier, qu'on rencontre à chaque générale, ne nous donneront-ils rien cet hiver ?



★ Jean-Loup Arnaud est né. Il est le fils de la charmante fantaisiste Oléo et de Raoul Arnaud directeur du théâtre de Dix-Heures. Nos compliments à Bébé, à Madame et... à Monsieur.

★ Edwige Feuillère sera Bérénice au théâtre Hébertot, Bérénice de Racine. On dit que l'auteur est ravi de son interprète. Mais qui sera Titus et Antichus. La course est ouverte.

★ Au jardin du Luxembourg, Max Vaucorbeil vient de tourner une partie des extérieurs de « Béatrice » avec Louise Carletti et Jimmy Gaillard. L'interprétation de ce film comprend encore : Gaby Morlay, André Luguet, Marguerite Deval, etc. L'atmosphère est celle du quartier latin.

★ Michel Simon vient de rentrer en France et vient de signer un film dont les premiers tours de manivelle sont prévus pour le début de l'année prochaine.

★ On répète à l'Opéra-Comique, pour la reprendre très prochainement, la Deuxième Rapsodie, ballet tiré de l'œuvre de Liszt, dont les représentations eurent déjà tant de succès ces dernières années sur notre deuxième scène lyrique.

PIERRE RAMELOT EST MORT

Il y a quelques jours, Pierre Ramelot était venu nous voir ; nous avions partagé avec lui sa joie car, après des années d'effort, il touchait au moment où on allait lui confier la mise en scène d'un grand film. L'homme propose et Dieu dispose. Pierre Ramelot succombait vingt-quatre heures après au cours d'une crise cardiaque qui le surprénait dans son sommeil.

Il avait consacré sa vie entière à son art difficile, il y avait fait ses premières armes dans le documentaire, prenant peu à peu conscience d'un métier qu'il adorait et pour lequel il était fait.

Il joignait à son talent de metteur en scène celui de critique. Nous regrettons tous Pierre Ramelot et nous garderons toujours fidèlement, de lui, un souvenir profond.

A. M. J.

DERNIÈRES NOUVELLES

Entre Régisseurs...

★ Vendredi dernier a eu lieu au Musée Galliera le vernissage de l'Exposition du Théâtre d'après guerre. C'est Paul Dumont, fondateur-président du Club de France qui, sous le patronage du C. O. E. S., est l'organisateur de cette belle manifestation artistique. Jusqu'au 16 octobre inclus, tous ceux qui aiment le théâtre, se presseront à cette exposition qui offre une vue d'ensemble de l'activité des scènes parisiennes de juillet 1940 à juillet 1942. Chaque jour, de 15 à 17 heures, les artistes de Paris dédicaceront leurs photographies au magnifique stand que « Vedettes » a ouvert à l'intention de ses lecteurs.

★ On répète au Vieux Colombier, « Kiddou », une pièce de Guy Rotter, dont l'interprète principale sera une jeune artiste encore inconnue originaire de Corse, Sanda Relli.

★ Rentré de Louhfoa village voisin de Cambo où il vient de tourner « L'Homme sans Nom », Léon Mathot continue au studio Photosonor, la réalisation de ce film avec Alerme, Jean Galland, Georges Rollin, Gisèle Granpré.

★ Après cent cinquante représentations à Paris et en province, « Les Deux Captifs » de François Valléry-Radot a rapporté 800.000 francs, destinés aux prisonniers des villes parcourues par la tournée théâtrale qui présente cette pièce : F. Cover, Robert Defelof, Annette Davy, Claude Jeambrun.

★ Léo Joannon tourne à Epinay « Le Camion blanc ».

★ La troupe des Étudiants-Comédiens annonce aux jeunes gens et jeunes filles de moins de 28 ans, qu'ils sont cordialement invités à se faire inscrire en vue de la prochaine audition qui aura lieu dans le courant d'octobre. Écrire avec timbre pour convocation, à la direction des Étudiants-Comédiens, 28, rue Tocqueville, Paris (17^e).

★ Vous l'avez tous remarquée, cette affiche. Tous, au moins les Parisiens. Elle s'étale dans chaque couloir de métro et invite le public à applaudir l'actuel spectacle de la Lune-Rousse.

Le chansonnier Grello, auteur des dessins humoristiques, y a représenté ses camarades en une cour royale imaginaire.

Au-dessus d'eux trône Dorin, le Roi. À sa gauche, Jean Riganx, le Fou du Roi. Et à sa droite, Grello lui-même... le Prince héritier.

Bien sûr, c'est ingénieux. Mais Grello a-t-il pensé à l'écrasante responsabilité qu'il assumait d'avance ?

Succéder à Dorin ; il n'a peur de rien. Bien qu'il s'annonce déjà comme un remarquable chansonnier, plein d'avenir. Mais l'intention n'est-elle pas quand même audacieuse ?

★ « Avec la garde montante, Nous arrivons, nous voilà. » On imagine mal Carmen privé de ce chœur célèbre. C'est un peu comme si on l'amputait des couplets du toréador à l'acte suivant.

Eh bien ! pour la première fois, Carmen a été donné sans le chœur des enfants. Et à l'Opéra-Comique même. C'était le 3 septembre, pour la réouverture de notre deuxième scène lyrique, qui avait fermé ses portes le 30 juillet, avec le même ouvrage.

La raison ? Les enfants, qui précèdent, en chantant, les dragons conduits par don José, avaient tous mué pendant le mois d'août, période de vacances.

Authentique. Le 3 septembre, dans l'après-midi, lorsqu'on voulut les faire répéter, on dut s'apercevoir qu'aucun d'eux ne « tenait le coup ». De soprano, fin juillet, ils barytonnaient.

Le soir même, le chœur fut coupé. Carmen a été donné depuis. Mais on n'a pu encore remplacer les petits Sévillans.

D'autres étudient en ce moment. « Sonne trompette éclatante, Taratata, taratara. » Espérons qu'ils pourront bientôt prendre à leur tour possession de la scène.

★ Donc, nous avons deux Hamlet. Celui de la Comédie-Française et celui du Théâtre Hébertot.

Il arrive parfois que deux pièces d'un même auteur soient jouées en même temps sur deux scènes. Mais il est tout à fait rare que la même pièce soit affichée dans une même ville, au même moment. Shakespeare serait-il un spécialiste de cette exception ? Rappelons-nous qu'il y a quelques années, la Comédie des Champs-Élysées affichait son

Comme il vous plaira, œuvre dramatique dans laquelle Annabella faisait à la scène des débuts qui restèrent sans lendemain. En même temps, un autre théâtre créait la même pièce mais la ba-

taisait Rosalinde, du nom de son personnage principal. Peut-être cette fois aurait-on eu recours au même subterfuge. Mais débaptiser Hamlet pour lui donner le nom de son personnage principal...

★ Il fut un temps où les artistes n'auraient pas voulu modifier leur nom pour un empire. Nous les comprenons, du reste. Allons-nous voir le contraire, dorénavant ?

Deux cas de déformation se présentent en ce moment. C'est ainsi qu'André, qui reparait dans Simplet, se fait annoncer dans la brochure illustrée destinée aux journaux à l'occasion de la sortie de ce film : « André Andrex ».

Quant à Christiane Néré, bien connue dans les cabarets parisiens, et qui vient de faire de charmants débuts cinématographiques dans La Nuit fantastique, elle s'appelle désormais Christiane Nérée.

Pourquoi cet e muet, penserez-vous ? Parce qu'une voyante lui a dit que, pour obtenir une réussite certaine, son nom devait être fait de cinq lettres !



Photo Teddy P... Au cours d'une réunion organisée par notre journal, Fabienne Fontaine, Mademoiselle Vedettes 1942, entourée de celles qui furent ses concurrentes directes, boit à sa réussite prochaine.

Mademoiselle "VEDETTES" 42



1 Fabienne Fontaine adore le cinéma, ses préférences vont à Pierre Richard-Willm.

2 Jean Boyer initie « Mademoiselle Vedettes 42 » aux secrets de la caméra.

3 La visite aux studios est terminée. Fabienne prend congé d'Elvire Popesco.

Il y a six mois, elle était encore J 3. Et pas davantage « zazou » qu'elle ne l'est aujourd'hui. Si elle possède un joli prénom, sortant de l'ordinaire, ce n'est pas à une longue torture de son esprit qu'elle le doit. Pas plus aux conseils de camarades ou de cartomanciens. Le mérite en revient seulement à ses parents qui surent ajouter au bon goût d'avoir une fille ravissante, celui de la placer sous un élégant vocable.

Lorsqu'elle décida de se présenter au concours de « Mademoiselle Vedettes », Fabienne Fontaine n'y apportait aucune conviction de réussite. Danseuse au « Lido » et n'ayant fréquenté les studios que le minimum nécessaire pour obtenir sa carte professionnelle d'artiste de cinéma, elle fut amenée là par l'insistance de ses camarades. D'éliminatoire en éliminatoire, elle triompha des quelque deux mille cinq cents candidates. J'entends encore le murmure d'admiration de toute la salle lorsqu'elle parut parmi les douze dernières sélectionnées au gala de l'« Apollo ».

— Je pense que c'est ma robe qui a fait une telle impression, disait-elle avec modestie, peu après.

Sa beauté et son allure avaient compté plus que la robe, en réalité.

Ayant toujours cru, jusqu'alors, que le « piston » était le principal facteur dans ce genre de compétition, Fabienne Fontaine reste encore tout étonnée du résultat.

Son existence ? Ses goûts ? Ses idées ? N'en attendez pas des images extraordinaires. Fabienne est trop simple pour s'embarasser à son bénéfice de récits romanesques ou de tendances extravagantes. Ce qu'elle aime, surtout ? Tenez-vous bien : faire le marché. Et je sais pour ma part qu'en dépit de la rareté des bonnes choses, elle confectionne encore des plats excellents.

Sa caractéristique principale est son goût de la liberté. A dix-sept ans, ne pouvant supporter de rester enfermée, elle sautait carrément la grille de la petite villa banlieusarde où elle vivait avec ses parents lorsque ceux-ci décidaient d'en verrouiller le portail. Et ses échappées n'avaient pour but que de la conduire au milieu des bois, dont elle raffolait.

Seule dans la famille à envisager la carrière artistique, elle rencontra chez ses siens une volonté farouchement opposée à



Une vedette de demain n'est pas forcément ignorante. « Mademoiselle Vedettes 42 » aime bien lire. C'est une fille cultivée et qui désire le devenir chaque jour davantage.

cette vocation. Combien de vedettes ont connu cette contrariété, souvent douloureuse. Tant pis : Fabienne fut danseuse et, deux fois par semaine, suivit les cours de diction d'une de nos plus illustres sociétaires de la Comédie-Française. Elle ne regrette rien aujourd'hui.

Fervente de l'aviron et de la natation, amoureuse du soleil — qui le lui rend toujours en la dorant magnifiquement — ses sympathies, en matière de sport vont aux aviateurs.

— Ils sont moins savants que les marins, m'a-t-elle dit, mais quelle vie magnifique est la leur.

Elle n'a jamais volé, cependant. Mais son baptême de l'air faillit être bien beau. C'était pendant la guerre, un « petit copain » devait partir d'Orly pour porter un pli dans une capitale voisine. Cachée par ses soins dans la carlingue de l'appareil, Fabienne s'était faite toute petite. Hélas ! un officier vint inspecter le bel oiseau dont les moteurs ronflaient déjà. Le « petit copain » prit aussitôt les arrêts et la belle passagère clandestine fut conduite hors du camp. Sera-t-elle estafette volante un jour ? Elle attend encore son premier envol.

Assidue des cinémas et, comme de juste, lectrice de VEDETTES, ses préférences dans

ce domaine vont à Pierre Blanchard, Pierre Richard-Willm et Pierre Fresnay.

Née à Vichy, d'une famille originaire de l'Estérel, se plaisant à se parer de la qualité de terrienne. Fabienne Fontaine, qui se refuse à boire le moindre verre d'alcool, comme à fumer la plus légère cigarette est, par-dessus tout, une petite femme très saine. Elle ne prend pas des airs supérieurs pour déclarer qu'elle lit tel ou tel auteur, se moque éperdument d'un tas de choses dont tant d'autres femmes aiment à bavarder sans en connaître un mot, et ne s'écoute pas parler. Aussi, ne lui ai-je encore jamais entendu dire une bêtise.

Présentée, samedi dernier, au cours d'une réception organisée par notre journal, à tout ce que Paris compte de personnalités cinématographiques : artistes, metteurs en scène, producteurs ou critiques, elle a fait à chacun l'impression la plus favorable et tous, lui prédisant un avenir brillant, l'ont complimentée pour sa fraîcheur, sa beauté et son naturel.

— Le secret de mon caractère, m'affirmait-elle, c'est que j'ai un appétit et un sommeil formidables.

De quel rire éclatant elle accompagne une telle confiance!...

Jean ROLLOT.

Photos Piaz.



5 Le lendemain, elle était souriante... elle arrosait ses petites fleurs grim-pantes avec de l'eau de son arrosoir...

6 Depuis qu'elle est « Mademoiselle Vedettes 42 », Fabienne Fontaine n'arrête pas de répondre au téléphone.

7 Gourmande ? Sans doute, et spécialiste en entremets délicats, qu'elle réussit comme pas une. Pourquoi pas ?

8 Mais Fabienne Fontaine est encore une toute petite fille et elle joue bien souvent avec sa poupée préférée.



1 Un nouveau couple de l'écran : Don José et Carmen, Jean Marais et Viviane Romance.



Quand CHRISTIAN JAQUE

Ce sera la Carmen de Mérimée, sauvage, rude, violente, et non la Carmen « atténuée » de Meilhac, le librettiste de Bizet : une histoire d'amour pourpre brûlante, un ardent poème de sang, de volupté et de mort... Christian-Jaque a voulu prendre le style austère et fort de la nouvelle originale, sa vigueur fruste et sincère, son âpre lyrisme... et pour rendre à Carmen sa vérité première, il a choisi Viviane Romance. Il y a quinze jours encore, la troupe tournait à San Donato, bourg des Abruzzes, perdu à 180 kilomètres de Rome, en pleine montagne, sur les pentes arides, rocailleuses, désolées, dans une ambiance extraordinaire. Là, avec quelques dizaines de chevaux de l'armée, Christian-Jaque a tourné l'un des épisodes culminants du film. Chacun, saisi par la violence des caractères et du site, poussa son interprétation jusqu'aux limites... Voici Jean Marais, en Don José d'une audace et d'une violence singulières, à la tête des bandits; il épie l'arrivée de la voiture chargée d'or, dont la silhouette apparaît de loin sur les lacets de la route, tirée au trot pressé de ses six chevaux. Soudain, au détour d'un chemin de traverse, la troupe armée se démasque et s'élance, dépasse l'attelage et fait tête aux chevaux. L'escorte est vite mise en déroute et les brigands reprennent la montagne... Pourtant, quatre chevaux, ce jour-là, restèrent sur le terrain, gravement blessés; dans la fougue de l'action, Viviane Romance, montée en croupe de Bernard Blier, désarçonnée, se dégage promptement et se remet en selle... tel autre, le pied pris dans l'étrier, est traîné longuement sur la pierraille...

Maintenant que ces scènes sont tournées



4 Depuis plusieurs semaines, le metteur en scène Christian-Jaque réalise en Italie un film qui nous vaudra de revoir Viviane Romance.

— dans un style magistral d'ampleur et de mouvement et dans un ton exceptionnel de vérité — Christian-Jaque a repris le travail à Rome même. Pendant son absence, en effet, son fidèle et actif directeur de production, François Carron, préparait le travail des jours prochains. Nous sommes à la périphérie de Rome, au débouché de l'antique Via Appia, dont la ligne de pins solennels, maintenant consacrée « monument historique », s'éloigne dans la campagne romaine parallèle aux aqueducs. Voici, dans les studios de la Scalera, le décor de l'auberge de Lillias Pastia et ceux de la place de Séville. Avec une obstination patiente, une force de volonté inébranlable, François Carron, et le décorateur Robert Gis ont dressé un décor étonnant, admirable de caractère, de précision à la fois minutieuse et large, d'une authenticité savamment nuancée de fantaisie. Voici le cabaret dont Brochard est le suspect patron; ses diverses salles sont reliées par des escaliers, des corridors tortueux, des balcons, des passerelles. L'âtre fume; les grappes d'oignons, les bouquets d'épis de maïs séchent, pendus aux murs; sur la table, parmi les corbeilles de fruits, voici des pistolets, des poignards, un éventail délaissé par Carmen, une guitare. Aux poutres, pendent des couvertures, des tapis barriolés. Viviane Romance vient de voler les clés de la Manufacture des Tabacs, que ses inquiétants amis Bernard Blier et Lucien Coedel vont piller cette nuit même... La voici vêtue de l'ample robe des gitanes, brune, l'œil sombre et hardi; l'étroit corsage largement échancré découvre une croix d'or; à ses doigts, crépitent les castagnettes...

— C'est prêt... demande Christian-Jaque, froid en apparence, mais vibrant, concentré et méthodique, acharné dans sa recherche de la perfection.

Pierre MICHAUT.

tourne CARMEN



Photos extraites du film.

2 La Carmen de Mérimée trouve en Viviane Romance une interprète idéale.

3 Loin de Rome, à San Donato, on tourne dans une ambiance extraordinaire.

5 En Don José, d'une audace et d'une violence singulière, voici Jean Marais.



Hamlet (Christian Casadesus)
et la Reine (Alice Sapritch).



Photo Dulaux-Fertile.

AU THÉÂTRE HÉBERTOT :

"HAMLET"

Malgré soi, la comparaison s'impose entre l'Hamlet subventionné de Jean-Louis Barrault et l'Hamlet des Batignolles de Christian Casadesus... Les avis, à ce sujet, sont très partagés : le rôle est si complexe que, sans le trahir, on peut l'interpréter d'une façon tout à fait différente, en éclairant seulement un des multiples visages du prince d'Elseigneur, ce grand seigneur du Doute.

Hamlet n'est pas fou, c'est un simulateur de la folie, mais c'est aussi un malade, un visionnaire, un exalté, un inquiet... Ce jeune garçon, qui analyse continuellement ses états d'âme et parle comme un vieux philosophe, une tête de mort à la main, en doutant de son propre Doute, est moins un romantique qu'un intellectuel hanté par l'au delà. Tout le côté morbide et satanique du personnage est mis en valeur par Jean-

L'Actualité **THÉÂTRALE**

Louis Barrault, qui joue avec l'ombre et la lumière de son héros.

Christian Casadesus, lui, éclaire tout, il joue dans le plein feu : solide, râblé, bon vivant, querelleur et vite dégonflé, son Hamlet est un bon petit gars robuste et musclé, qui reste à terre, quand celui de Jean-Louis Barrault vole vers les étoiles.

Si le spectre de son père ne lui était pas apparu, l'Hamlet des Batignolles aurait fait douze enfants à Ophélie et aurait fini ses jours au coin de son feu, obèse et pantouflard, en relisant « La Veillée des Chaudières ». Ce bon garçon, qui ne ferait pas de mal à une mouche, doit tuer le Roi, son beau-père. Et cela l'ennuie horriblement. Toutes les raisons lui sont bonnes pour retarder sa vengeance... Cette conception plus saine du rôle peut à la rigueur se défendre : mais si Hamlet est ce petit gars trapu et exubérant, on comprend mal son ironie exacerbée et maladroite, ni cette joie démoniaque de se railler lui-même et de railler les autres, qui est plus meurtrière que son épée. C'est de cette cruelle ironie que meurt Ophélie, plus que de la mort de son père. Si Hamlet n'est qu'un farceur bon vivant, un bluffeur, sa bravache est bien près de la lâcheté. Et le Prince du Danemark n'est plus qu'un ballon dégonflé. Si, sous cette mascarade de la folie, ne se cache pas l'amertume d'un grand seigneur trahi, notre héros perd de sa grandeur et de sa fierté. Il est impossible de juger Hamlet sur le plan strictement humain : sans aile, c'est un bien piètre petit bonhomme.

La sincérité de Christian Casadesus ne saurait être mise en doute : tout ce qu'il fait est intelligent et juste. Il ne lui manque peut-être que des défauts... ou du génie. Pour quelques instants de génie, on lui aurait pardonné tout le reste.

L'adaptation de Michéï Arnaud — qui nous restitue la scène de la Plaine — est fort honnête. Adapter « Hamlet », c'est

avant tout faire des coupures, puisque la version intégrale dure plus de quatre heures.

La présentation de l'œuvre n'est pas d'un éclat exceptionnel; mais quand on pense que ce spectacle a été monté pour la province, on est plus indulgent. L'œuvre de Shakespeare est, dans l'ensemble, bien défendue par une troupe homogène : Barbara Laage, pour personnifier la tendre et blanche Ophélie, possède un visage de petite parigote moqueuse et déléguée. Mais elle fut exquise et même touchante dans sa scène de la folie, et dans son chant d'oiseau blessé à mort... Georges Vitray accentue trop le rôle de Polonius. La Reine du Danemark possède un accent roumain. Roger Landré prête sa voix grave au Spectre. Le Roi manque de grandeur. Guy Rivière, exagérant le côté cabotin du comédien, fut également excellent dans sa composition du fossoyeur... Jacques Duval est charmant. Et les autres sont pleins de foi et de bonne volonté.

Jean LAURENT.

Photo Studio Harcourt.



C'est à Bobino que Félix Paquet vient enfin de faire sa rentrée à Paris.

chanteur de charme n'est pas toujours celui qui rencontre l'agrément de la critique, tant il est naturellement fade et sans accent.

Les chansonniers ont coutume de s'emparer du chanteur de charme comme fête de Turc, et la tradition veut que tout chanteur doit être bête. C'est peut-être la grande qualité d'André Claveau de prouver qu'un chanteur n'est pas toujours un sot et d'arriver à nous faire croire qu'il croit à ce qu'il dit et que ce qu'il dit n'est pas entièrement dénué de sens.

L'ascension de Betty Spell est certaine. A une chanson près, nous connaissons son répertoire, mais nous avons tous senti la recherche de la perfection que Betty Spell apporte dans son interprétation. Il faut surtout lui savoir gré d'avoir définitivement banni toute vulgarité de son jeu. Trop longtemps inspirée par des exemples qui l'empêchaient d'être elle-même, elle cherchait dans l'excès, dans le débridé, ce que maintenant elle confie au travail et au style. Sa réalisation de « Moustaches Polka » est une parfaite réussite. Elle chante aussi très bien une rumba que nous connaissons déjà. Nous aimons moins la chanson qu'elle a empruntée à Andrex. Mais nous avons une tendresse particulière pour le poème de Huard, qu'elle dit fort gentiment. Mais combien il est agréable, pour ceux qui aiment vraiment le music-hall, d'assister aux progrès constants d'une artiste, et avec quelle joie nous souhaitons à Betty Spell d'accéder sans tarder à la place qu'elle désire et qu'elle méritera.

Jacques HARDOUIN.

Sur **L'ÉCRAN**



Photo extraite du film.

Le triomphe de la Jeunesse

Odette Joyeux et Larquey dans « Le Mariage de Chiffon », un film d'une rare qualité, joué par des artistes de talent.

LEÇON DE CHIMIE A 9 HEURES

Prendre sa leçon de chimie à neuf heures, cela signifie pour ces demoiselles, venir aimablement papoter, dessiner, tenir leur journal intime et, surtout, se faire des confidences sur le charme infini du professeur, un jeune agrégé qui n'a évidemment aucune autorité sur ce troupeau déchaîné de vierges folles! Quant à la catalyse et à la structure moléculaire et atomique, c'est le cadet des soucis de ces jeunes personnes...

Il faut vous dire que cette magnifique pension de la campagne romaine, qu'a mise en scène M. Mario Mattoli dans son film « Leçon de Chimie à 9 heures », est une pension fort animée. Le dortoir, le parc, la salle de gymnastique, la piscine, le bureau de « Mademoiselle », les couloirs et l'escalier monumental sont le théâtre des mille petites tragédies de cette adolescence turbulente. Les premiers émois, les premières larmes de joie, les premiers désespoirs, c'est là que toute cette jeunesse ardente les connaît.

Voilà, n'est-ce pas, des éléments bien sympathiques pour faire un film aéré, clair, sain, tout rempli de beaux sourires et de ciel bleu? Eh oui!... Malheureusement, l'auteur s'est avisé qu'il lui fallait un scénario, une histoire, comme si la jeunesse, avec ses merveilleux prestiges, n'était pas la plus belle histoire du monde!...

Bref, un monsieur a écrit un scénario, a fait se rencontrer des gens qui n'auraient dû jamais se voir, en a séparé d'autres faits pour vivre unis... Il a déchaîné des orages — au sens moral et atmosphérique — des mensonges, des vilénies, des actions généreuses, des poursuites, des recherches nocturnes, des transfusions de sang, des bagarres, des embrassades, des querelles, des accommodements, et après une heure et demie de ces aventures, nous nous retrouvons devant un professeur de chimie bel et bien amoureux de sa jeune élève Anna, laquelle est littéralement folle du maître des éprouvettes.

Evidemment, le point très faible du film, c'est l'histoire, ce fameux « scénario » sans lequel on ne fait jamais de film sérieux, ce qui serait pourtant bien commode! Et cependant, malgré la pauvreté d'invention, « Leçon de Chimie à 9 heures » reste une comédie très agréable, d'un esprit sympathique et qui nous fait admirer un cinquantaine de jeunes filles en liberté, toutes un peu folles et charmantes, ce qui, vous en conviendrez, est tout de même plus agréable que le spectacle de la barbe au vent de M. Francen! Et puis, il y a Alida Valli, cette jeune vedette italienne qui fait beaucoup parler d'elle. Elle mérite autant d'empressement, car elle est délicieuse et je serais, pour ma part, en peine si j'étais professeur et que j'aie dans mon cours des élèves comme elle...

LE MARIAGE DE CHIFFON

Il est bien agréable d'avoir à parler, dans la même semaine, de deux films comme « Leçon de Chimie à 9 heures » et « Le Mariage de Chiffon ». C'est la semaine de la jeunesse, des prémices, du cœur au vent. Le roman de Gyp, vous le connaissez tous! Il est fait de ce fin tissu dans lequel sont coupés les vieux rideaux, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup d'attendrissements, de larmes refoulées et de joies secrètes dans ses plis. M. Claude Autant-Lara a mis en scène les aventures sentimentales de Chiffon avec un goût et un tact remarquables! Son film a le parfum exact de l'époque « début de siècle » qu'il évoque. A chaque corsage, il semble que l'on retrouve le bouquet de violettes de Parme de nos mères sur chaque cheminée, les pendules que nous avons effrontément mises, depuis, au grenier... Et toutes ces choses ont une saveur extraordinaire de loukoum à la framboise recouvert d'une fine poudre de sucre!

Est-il utile de rappeler que la jeune Chiffon — seize ans — vit entre une mère impossible et un père délicieux mais faible, résigné à tout et particulièrement à subir les insupportables bavardages de sa détestable épouse. Mais Chiffon a un grand ami d'enfance allié à sa famille et qui se ruine en voulant inventer une machine volante... A la vérité, ce que Chiffon, dans son innocence, prend pour de l'amitié d'enfance, est tout bonnement de l'amour, mais avec encore toute l'incertitude et toute la confusion de son cœur pur.

Tout, dans le film de M. Claude Autant-Lara, est minutieusement en place. Et ce qu'il y a de gênant et de déplaisant dans la situation de cette jeune fille de seize ans, ayant à choisir entre deux quadragénaires, est habilement escamoté. M. Jean Aurenche, qui a fait l'adaptation et les dialogues, mérite aussi de larges compliments.

Mais c'est à Odette Joyeux, sans doute, qu'ira la grande part du succès que ce film ne va pas manquer d'avoir! Il faut bien dire que la petite fille de Nieul-L'Espoir est tout à fait délicieuse dans le rôle de Chiffon! Que nos fausses ingénues, qui jouent déjà avec les « trucs » de vieux comédiens, aillent prendre une leçon! Depuis « Entrée des Artistes », j'ai toujours pensé qu'Odette Joyeux était l'une de nos plus authentiques valeurs : son extraordinaire réussite dans Chiffon n'a rien de surprenant.

Il convient aussi de décerner les plus grands éloges à André Luguet, Jacques Dumesnil, Suzanne Dantès, Bernard Blier, Larquey, qui se font tous remarquer par la justesse de leur composition. Et voilà Chiffon repartie vers une nouvelle jeunesse, ressuscitée de ses robes à volants et de ses tresses et prête à nous dire qu'une petite fille de seize ans, ce n'est tout de même plus un ange!

Roger RECENT.

Dans les CABARETS

SA MAJESTÉ

Charpini et Brancato, qu'on n'avait pas vus au Cabaret depuis très longtemps, viennent d'y faire leur rentrée dans le cadre particulièrement parisien et élégant de Sa Majesté. Toute la fantaisie, toute l'improvisation, tout l'esprit de Charpini qui ne peuvent pas toujours se donner libre cours sur une scène de music-hall, trouvent ici leur plein épanouissement. Un clin d'œil, une répartie, un entrechat, chaque jeu de cet extraordinaire garçon, qui sait, mieux que personne, dispenser de la joie, porte et marque à coup sûr son effet. J'avoue que le tour de chant de Charpini au cabaret, souligné par ce qu'y apporte de lourd et de « Sancho Pança » le brave Brancato, est ce que j'estime le plus dans le genre.

Autour de Sa Majesté Charpini et de son page Brancato, tout un programme royal : Lucienne Marnay, qui se confond avec Gaby Morlay, tant elle l'imite parfaitement; Ricardo, Bravo et Gody, dont le numéro, déjà applaudi sur la scène de l'A. B. C. où ils ont fait leur rentrée, me plait par ce qu'il a à la fois de vigoureux, de mâle et de faussement exotique, on préfère souvent la transposition poétique à la réalité.

Remarquablement habillée, Roberta a un sens certain de la chanson de charme, servie pour cela par une voix chaude et envoiante, mais un grain de fantaisie lui permet d'étendre son répertoire jusqu'à ce « Fiacre », que Madame Guilbert créa et qu'une mode nouvelle remet à l'honneur, en le transformant jusqu'à la déformation. Roberta est une excellente chanteuse de cabaret; le succès qu'elle remporte chaque soir à « Sa Majesté » est entièrement mérité.

Skarjinsky, maître dans un genre qu'il a créé, celui du quatrains improvisés, fait à l'emporte-pièces sur chaque spectateur, se dépense, anime, amuse et plaît, en se renouvelant sans cesse, ce qui, pour lui plus que pour tout autre, est difficile.

A LA VILLA D'ESTE

Une atmosphère bryante et sympathique. Tout le vrai talent d'un animateur qui ne se contente pas de plagier les autres, mais qui apporte en tout ce qu'il fait, la preuve d'une vraie nature comique : Jacques Meyran.

Mad Robardet qui porte une robe d'enfante, trouve le moyen d'être originale dans un répertoire pourtant très connu. Elle arrive à rendre spirituelles des chansons qui ne le sont pas.

Enfin, une chanteuse qui, sûrement se fera un nom important non seulement au cabaret mais au music-hall. Une artiste, qui porte un nom déjà célèbre : Jany Laferrère, belle et brune dans sa robe exotique, chante, d'une voix parfaitement claire et juste, des chansons dites « à voix » où elle met le meilleur d'elle-même. J'ai particulièrement aimé son interprétation de la belle chanson de notre regretté Jean-Marie Huard « Ses yeux perdus ».

Arlette MARECHAL.

Roberto, qui chante tous les soirs à « Sa Majesté », où elle obtient un vif succès.

Photo Studio Harcourt.



Le **MUSIC-HALL**



A L'A. B. C. — Une fois de plus se confirme ce que savent bien les gens de métier : tel programme qui, sur le papier, est excellent, quand il est réalisé n'est que bon. C'est ce qui arrive cette semaine à l'A. B. C. Une liste imposante de noms, un programme qui n'arrive pas à démarrer et qui n'a pas le même rendement au public que les programmes précédents. Sans doute, l'absence de Géo Dorlys y est-elle pour quelque chose, mais il ne nous déplaît pas de croire au miracle du music-hall, où ce que l'on espérait ne se réalise pas toujours, où le désespoir devient souvent triomphe.

Un jeune premier de la chanson, que nous avions déjà vu aux Optimistes, Roger Goze, cherche sa voie. Il n'y arrive pas encore. C'est un beau garçon, il plaît sûrement aux spectatrices. Il a le tort de conserver un costume qui l'apparente trop aux boys de revue. Il a aussi le tort de mettre à son répertoire une chanson comme « Mimile », qui fait peut-être du succès, mais qui choque cependant beaucoup d'entre nous.

Nous ne dirons rien des numéros d'Effy et Halima, de Jackman-Gimo et de Renée Piot et Naudy, que les spectateurs connaissent bien et apprécient à leur juste valeur. Mais, comme le public de la générale, nous applaudirons ici une fois encore au triomphe de Barbara La May. Voilà du grand music-hall : une artiste en possession de tous ses moyens, capable d'inventions qui arrivent à faire oublier l'extraordinaire technique qu'elle possède, tant l'ensemble de son numéro est parfaitement réalisé. Que ce soit dans sa rétrospective sur la danse, que ce soit

dans sa préfiguration de la danse moderne à venir, que ce soit dans ses enchaînements acrobatiques, Barbara La May prouve la grande classe de son numéro, auquel nous ne pouvons reprocher qu'une chose en l'occurrence : c'est d'être peut-être trop copieux.

La délicatesse de Bradley, la finesse de son fusain comme celle de son esprit, ne sont peut-être pas tout à fait à leur place sur une grande scène : elles gagnent sûrement à être présentées dans un cadre plus restreint.

Quant au succès de Jacqueline Moreau, on ne peut dire qu'elle le doive au choix de ses chansons, mais le prestige de sa voix est tel, la qualité et la douceur de son aïgu si suave, que, malgré une certaine gaucherie dans son interprétation, elle se fait longuement applaudir, tant il est agréable d'entendre une chanteuse dont on est sûr qu'elle ne craquera pas, qui vous donne un sentiment de confiance et de sécurité jusque dans les 4 ou 5 dernières notes qui terminent le dernier refrain dans le plus haut de l'échelle des sons. Le succès de Jacqueline Moreau a été très grand.

Très chaleureux aussi les applaudissements qui sont allés à Alec Siniavine et à son ensemble, très chaleureux l'accueil qui a été fait à André Claveau. La position au music-hall du chanteur de charme est sans doute la plus difficile. Si le public féminin va vers lui d'un élan passionné, il y a chez les spectateurs mâles un sentiment secret de jalousie qui ne facilite pas les choses au jeune et beau garçon susurrant. La tâche n'est pas facilitée en ce sens que le répertoire du



Elle était swing... swing... swing !!
 Le bonheur, c'est qu'elle avait
 hanté de bas !! aussi... lui ai-je
 conseillé d'acheter Troxyca !!
 Rogers

N'hésitez pas, écoutez le conseil de ROGERS et...
 ★ Pour laver et prolonger
 la durée de vos bas

EMPLOYEZ
Troxyca
 LE SHAMPOING POUR LES BAS

GROS : LAB. LOGLYS, 11, RUE MAURICE MAYER, PARIS 13^e

SECRETS DE VEDETTES

Miser sur les deux tableaux
 ...n'est pas une faute — loin de là —
 quand il s'agit de la Loterie Nationale.
 Prendre un billet dans la série A et
 un dans la série B, c'est augmenter
 sensiblement la valeur de son lot.

JE TIENS SCÉNARI intéressants et
 étonnants à
 disposition; réalisation facile, sujets autorisés.
 Écrire : Jean d'Elme, 11, quai d'Asnières,
 à Asnières (Seine).

**ÉCOLE DU CINÉMA ET
 DU SPECTACLE DE PARIS**

Directrice Évelyne BEAUNE
 5, Villa Montcaim, Paris (18^e)
COURS par CORRESPONDANCE

Enregistrez
 vous-même
 sur disque
 Conservez
 votre voix,
 vos interprétations,
 et celles des vôtres

STUDIO THORENS

15, Fbg Montmartre - Tél. : PRO 19-28

COURRIER DE VEDETTES

★ **SANS RANCUNE.** — Avant d'adresser
 des reproches à quelqu'un il faut être sûr
 de soi. Sachez-le ! Je n'ai jamais dit que Pierre
 Blanchard était célibataire. Effectivement, cet
 acteur est marié et père de deux jeunes
 filles. Oui, sans rancune !

★ **PRÉFÉRENCE.** — L'adresse de Pierre
 Richard-Willm que vous avez découverte
 est encore bonne. Jacqueline Delubac,
 comme beaucoup de vedettes, est en vacances
 Edwige Feuillère est une excellente camarade
 avec Pierre Richard-Willm.

★ **RYTHME.** — Yvonne Printemps et Pierre
 Fresnay sont mariés, depuis longtemps.
 Pierre Richard-Willm n'est pas à Paris.

★ **ERZANOLLE.** — Il y a beaucoup de vrai
 dans ce que vous avez lu.

★ **MADemoisELLE 37.** — Ah ! Mademoiselle,
 pourquoi dramatiser ? J'aurais mauvaise
 grâce à vous donner tort... et pourtant,
 quelle erreur de me juger comme vous le
 faites ! Cependant, j'apprécie beaucoup
 votre franchise et, pour vous montrer que
 je ne vous en veux pas et que j'ai bon caractè-
 re, je me propose de vous répondre person-
 nellement quand j'aurai votre adresse.
 Alors, écrivez-moi vite. Je collectionne
 les photos de mes lectrices. Envoyez-moi la
 vôtre, voulez-vous ? Oui. Oh ! Merci !

★ **GEORGETTE.** — Si Pierre Richard-Willm
 vous a adressé des places gratuites quand
 il jouait « L'Anneau de Sakountala », plutôt
 qu'à d'autres, c'est sans doute parce qu'il
 a trouvé votre lettre charmante.

★ **PAULETTE.** — Marie Déa a tourné « Nord-
 Atlantique ». C'est une actrice sensible, un
 peu sauvage, certes, mais cependant fort
 sociable, et d'une intelligence remarquable.

Je ne sais pas si elle est mariée avec Lucien
 Nat.

★ **TROUBADOUR.** — Réclamez à Paul Col-
 line ou à Noël-Noël le sketch que vous souhai-
 tez recevoir. La charmante et jeune artiste
 de « Patrouille Blanche » s'appelle Geneviève
 Beau. Elle a débuté au cinéma dans « La
 Maison des Sept Jeunes Filles » et nous la
 reverrons bientôt dans le film « A la Belle
 Frégate ». Son avenir promet d'être brillant.

★ **ANONYMAT.** — J'ai déjà dit tout le bien
 que je pense de Louise Carletti. Lisez donc
 plus attentivement le « Courrier de Vedettes »
 Vous pouvez rencontrer Louise aux alentours
 des Champs Élysées, comme la plupart des
 vedettes.

★ **JANINE.** — J'ai choisi le pseudonyme
 de Bel-Ami, parce que ce nom évoque, à mon
 avis, tout un programme... un programme
 que je vous dédie...

★ **LUCIENNE.** — Bernard Lancret est céli-
 bataire. Marie Déa est mariée. Viviane
 Romance s'est séparée de Georges Flament.
 Fernand Gravey est le mari de Jeanne Re-
 nouardt. Pour faire de la figuration, adressez-
 vous aux régisseurs des studios de cinéma.

★ **ROSE MOUSSE.** — Jacqueline Ferrière
 n'a pas tourné depuis « Chèque au porteur ».
 Elle est à Paris. Raymonde Lafontan, Made-
 moiselle Vedettes 41, a tourné dans plusieurs
 films. Jacqueline Francell a joué à Marigny.

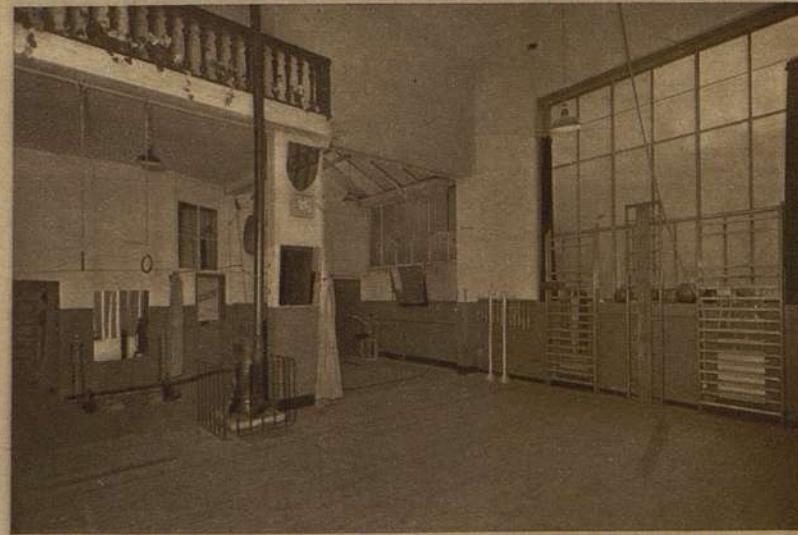
★ **PROVINCIALE.** — C'est la Tournée Jean
 Gall qui présentait à Sens, dernièrement, la
 pièce que vous avez applaudie. Le rôle de
 la camériste dans la comédie de Jacques
 Deval, « Dans sa candeur naïve », était tenu
 par une jeune artiste du Cours Simon,
 Janine Behrès.

BEL-AMI.

**L'ANNUAIRE GÉNÉRAL
 DU
 SPECTACLE EN FRANCE**

paraîtra en décembre prochain. Cet impor-
 tant ouvrage, patronné par M. le Min-
 istre de l'Éducation Nationale et de la
 Jeunesse, officiellement contrôlé par le
 Comité d'Organisation des Entreprises du
 Spectacle, présentera une documentation
 abondante et inédite sur la création, l'or-
 ganisation, les membres des Comités
 d'organisation intéressant le spectacle et
 toutes les activités de la scène, de
 l'écran, de la musique. Présenté en un
 fort volume, luxueusement relié, son prix
 de vente est de 150 francs. Souscriptions
 et renseignements sont reçus : 21, rue
 Tronchet, Paris-8^e (Anj. 91-39 et 54-60).
 Pour la zone non occupée : M. R. Jung,
 agent général, 45, rue de la République,
 à Lyon.

Vedettes
 ★
 L'hebdomadaire du théâtre, de la vie pa-
 risienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi
 ★
 114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e
 Téléphone : Direction-Rédaction :
 Élysées 92-31 (3 lignes groupées)
 Chèques postaux : Paris 1790-33
 PUBLICITÉ : Balzac 33-78
 ★
 PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Un an (52 numéros) 180 fr.
 6 mois (26 95 fr.



La salle de culture physique de Victor Wainz est le rendez-vous de tous les artistes du
 Music-Hall : les Carletti, les Athena, le ballet Barry, qui y répètent régulièrement.



Dernier
RENDEZ-VOUS



- 1 Danielle Darrieux et M. Porfiro Rubi-
 rosa ont convenu d'un rendez-vous solen-
 nel: ils sont partis en voiture à la mairie...
- 2 Le maire de Vichy conseille utilement
 le jeune couple et ne manque pas de lui
 faire les recommandations d'usage...
- 3 Les nouveaux époux, chacun d'un
 côté, se penchent sur le registre mari-
 monial et signent avec application...
- 4 Danielle est devenue Madame Rubi-
 rosa... La voilà mariée et prête à partager
 une vie nouvelle avec l' élu de son cœur.

Photos Trampus.



Hi ! qu'il doit être doux et troublant,
 l'instant du premier rendez-vous ! » chantait
 Danielle Darrieux dans un de ses derniers
 films.
 Quel a été le premier rendez-vous de
 Danielle avec celui qui est maintenant son
 mari ? Peut-être au hasard d'une promenade
 se sont-ils regardés de loin et souri... Peut-
 être est-ce un petit café qui les cacha aux
 yeux d'un public trop curieux... Peut-être
 le hall vaste et clair d'une grande salle de
 réception la vit-il arriver, un peu inquiète,
 un peu frissonnante, avec ses grands yeux
 lumineux et ses cheveux dorés, à la rencontre
 de celui qui l'attendait...
 ...Et après ce premier rendez-vous, il
 y en eut bien d'autres... des roses et des
 blancs, des verts et des jaunes, des bleus
 et des rouges...
 Et puis, ce fut le dernier rendez-vous.
 Quelle mélancolie s'attache à ces mots, quelles
 tristesses !...
 Le dernier rendez-vous, n'est-ce pas,
 pour la plupart, la rupture épouvantable ?
 Pourtant, le dernier rendez-vous de
 Danielle échappe à la règle générale. Son
 dernier rendez-vous est la réunion définitive
 avec celui qu'elle a choisi ; un rendez-
 vous, certes, un peu solennel, bien sûr...
 un rendez-vous à la mairie pour pouvoir
 être à jamais réunis.

Le semaine dernière, les journaux annon-
 çaient que Danielle Darrieux se mariait
 à Vichy avec M. Porfiro Rubirosa, attaché
 à la Légation de Porto Rico.
 Comme nous avons regretté, en ce beau
 jour de septembre, de ne pouvoir accompa-
 gner notre photographe ! Mais nous l'imagi-
 nons quand même, notre charmante vedette,
 dans une voiture bleue qui l'amène très
 vite devant la mairie. Elle monte les marches
 en souriant, un peu fière. Elle est toute
 simple, cependant, un petit tailleur bleu
 marine et un adorable bibi tout blanc. Son
 mari lui sourit. Il porte une veste bleu
 foncé et un pantalon gris rayé.
 Les chuchotements de la foule grandissent.
 Danielle a dit « oui » de sa jolie voix claire,
 de cette voix qui chante encore l'instant
 doux et troublant du premier rendez-vous...
 M. et Mme Rubirosa signent le registre.
 Danielle s'applique, sérieuse ; elle contemple
 sa signature : « Voilà un bel autographe ! »
 semble-t-elle se dire avec un dernier sourire,
 un dernier regard vers le passé ? Et le jeune
 couple remonte en voiture, l'auto gronde
 et s'enfuit en emportant Danielle vers une
 autre vie... à toute allure... car il ne s'agit
 pas d'être en retard quand on a rendez-
 vous avec l'amour...

Bertrand FABRE.

Le Rideau se lève



Marie LAURENCE
qui sera prochainement « L'Honnête Florentine » au Théâtre Edouard-VII.

A.B.C. UN GRAND PROGRAMME DE STYLE
T. l. j. M. 15 h., S. 20 h.
Dim. 2 mat. 14 et 17 h.
Location : 11 h. à 18 h. 30

Tous les soirs à 20 heures
FEMINA
167, rue Montmartre — CEN. 57-50
NOUVELLE REVUE
LA REVUE D'AMOUR
Matinées samedi, dimanche à 15 h.

PARIS-PARIS
Le Restaurant Cabaret chic de Paris
DENISE GAUDART
DOMINIQUE JEANÈS
Pavillon de l'Élysée. ANJOU 29-60



Fred ALAIN
qui, actuellement, se fait applaudir à l'Armorial et va prochainement débiter dans un film où nous lui prédisons un succès bien mérité.

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
JACQUELINE MOREAU
ET UN PROGRAMME DE CHOIX

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
avec les plus grandes vedettes
A 20 HEURES 30
58, RUE PIGALLE ■ TÉL. TRINITÉ 68-00

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret Luce Bert

Tous les soirs à 20 h.
EVE
7, place Pigalle - Tru. 37-96
LA NOUVELLE REVUE 42
EVE... ZAZOU ZAZOU
Mat. sam., dim. à 15 h.

MEGÈVE
RESTAURANT - CABARET
Dîners - Soupers - Attractions
73, rue Pigalle ■ Tri. 77-10 ■ M^e Pigalle

Théâtres

51, rue des Écoles. - Métro: Saint-Michel
CHAMPO Ouvert toute la nuit
Fernand Dupré présente **JEAN TRANCHANT**
CHAMPI ET 10 ATTRACTIONS

SHEHERAZADE
Monica
DE 22 H. A L'AUBE ■ 3, RUE DE LIÈGE

La Mode

DAUNOU
ROBERT BURNIER - GERMAINE LAUGIER
ROBERT ARNOUX - LIANO DELIANE
Les 2 "Monsieur" de Madame
Comédie de F. GANDERA

Le seul cabaret où règne la folle gaieté !
Tous les soirs, à 20 heures, jusqu'à 1 heure du matin.
RÉOUVERTURE LE 2 OCTOBRE
avec **RAYMOND CORDIER** dans un sketch
AU QUARTIER LATIN et la revue **VEZ VOIR PARIS**

VOL DE NUIT
La Bar des Poètes et des Gens d'Esprit
YOLANDE ROLAND-MICHEL
EDGAR ROLAND-MICHEL
ouvert tous les jours
Y. Rol.-Michel 8, rue du Colonel-Renard, Étoile 41-84

JEANNE DEMOND
3, SQUARE DE L'OPÉRA
Téléphone : OPÉ. 72-66
PRÉSENTATION
A PARTIR DU 1^{er} SEPTEMBRE

L'ÉTOILE 35, AV. WAGRAM Loc. : GAL. 84-49
exceptionnellement en raison du succès **3^e SEMAINE**
avec **BORDAS**
Laure **DIANA** et Luce **BERT**
15 ATTRACTIONS, SENSATIONNELLES

Les films que vous irez voir :

- Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
- Balzac, 138, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.
- Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. : 14 à 23 h.
- Cinéma Champs-Élysées
- Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. OPE : 01-90.
- Cinex, 2, bd. de Strasbourg, Bot. 41-00
- Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52
- Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
- Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
- Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12
- Denfert-Rochereau
- Ermilage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.
- Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
- Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17
- Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 82-25
- Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
- Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48
- Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40
- Radio-Cité Montparnasse
- Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)
- Saint-Lambert, 6, rue Péclot. 20 h. 40. D. et F. : 14 et 16 h. 30
- Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
- Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.

Du 30 sept. au 6 octobre

- La Nuit Fantastique
- Le Mariage de Chiffon
- Le Mensonge de Nina Petrovna
- Sortilège Exotique
- Mlle Swing
- Alloah
- Le Lit à Colonne
- Romance à Trois
- Le Journal tombe à 5 heures
- Vacances Payées
- L'Acrobate
- Dernier Atout
- Le Mariage de Chiffon
- Battement de Cœur
- Ce n'est pas moi
- La Vie n'est pas un Roman
- Forté Tête
- Le Lit à Colonne
- La Fin du Jour
- Romance à Trois
- Regain
- Romance à Trois
- L'Homme qui joue avec le Feu

Du 7 au 13 Octobre

- La Nuit Fantastique
- Le Mariage de Chiffon
- Forté Tête
- Sortilège Exotique
- Mademoiselle Swing
- La Piste du Nord
- La Piste du Nord
- La Femme que j'ai le plus aimée
- Le Journal tombe à 5 heures
- Romantique Aventure
- Fromont Jeune et Risler Aîné
- Dernier Atout
- Le Mariage de Chiffon
- Patrouille Blanche
- Marie Stuart
- S. O. S. 103
- Le Lit à Colonne
- Rayon d'Acier
- Premier Bal
- La Comédie du Bonheur
- La Maison des 7 Jeunes Filles
- L'Homme qui joue avec le Feu
- La Nuit Fantastique

MARCEL DHORME
Présente actuellement sa **COLLECTION**
MANTEAUX ET TAILLEURS D'AUTOMNE
Tous les jours, à 15 h. 30
63, Avenue VICTOR-EMMANUEL-III

MICHÈLE BRABANT
31, AVENUE MATIGNON
Bal. 58-22
présente sa nouvelle Collection de **BIJOUX-COUTURE**

Cinéma

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
DIEU EST INNOCENT
Soirée 20 h. sauf mardi. Matinée jeudi, dimanche 18 h.

PALACE 8, FAUB. MONTMARTRE M^e Montmartre
Notre grande fantaisiste **JANE SOURZA**
dans une nouvelle opérette à grand spectacle
VIVE LA REINE
avec R. SOUPEX - M. CARPENTIER

THÉÂTRE MICHEL
430^e DUVALLÈS, J. VÉNIAT
DENISE GREY, PALLY
dans
25 ans de bonheur
Tous les soirs à 19 h. 30. Mat. à 15 h.

7, rue Fontaine
Tri: 44-95
BARBARINA
ROGER ETLÈNS
ET SON ENSEMBLE
et tout un programme présenté par
Pierre DORIS
CABARET
DINER
SPECTACLE

MONSEIGNEUR
Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam
Hachem Kan

AUBERT PALACE
28, Boulevard des Italiens — Métro: Richelieu-Drouot
La Nuit Fantastique

CLUB des VEDETTES
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
Métro: Richelieu-Drouot
Le JOURNAL TOMBE à 5 HEURES
avec Marie Déa et Pierre Renoir

NIGHT CLUB
8, rue Arsène-Housaye — ELY. 83-12
Fernand Dally
Le fantaisiste de Paris
Fernand Dally

MIREILLE BALIN **ERMITAGE**
RAYMOND ROULEAU
PIERRE RENOIR
DERNIER ATOUT
NOEL ROQUEVERT
JEAN DEBUQUOY
GEORGES ROLLIN
RÉALISATION DE JACQUES BECKER

Permanent de **CINÉ MONDE** 13 h. 30 à 23 h.
4, CHAUSSEE D'ANTIN PRO. 01-90
Mademoiselle SWING av. Irène de Trébart
Raymond Legrand

NOUVEAUTÉS TRIOMPHAL SUCCÈS !!! **LA COURSE A L'AMOUR**
La voix adorable de Georges Guétary! Le couturier amoureux — Palau — au milieu de ses plus jolis modèles. Longchamp, ses chevaux avec Serjus. Grande réception en habits rouges, chez M^{me} de Martincourt. Sonneries! **LA LEÇON DE COR DE MARGUERITE PIERRY** avec 3 premiers piqueurs de France

LIBERTYS
5, pl. Blanche - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien
Janet

MARIVAUX
SACHA GUITRY et GABY MORLAY
dans un film de Sacha Guitry
Le Destin Fabuleux de Désirée Clary
Jacques VARENNE, Jean-Louis BARRAULT, Aimé CLARIOND, Lise DELAMARE
Yvette LEBON, CARLETTINA, Jean HERVÉ, Georges GREY et Geneviève GUITRY

Cabarets

118 CHAMPS ÉLYSÉES
CINÉMA DES HAMPS-ÉLYSÉES
Permanent 14 à 22 h. 45 - ELY. 61-70

SORTILÈGE EXOTIQUE
ÉTOILES DE DEMAIN
avec Charles Dullin, Ledoux, Maurice Escande, Julien Bertheau, J.-L. Barrault, Raymond Rouleau et leurs élèves

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
MIRAMAR
S. O. S. 103
MERVEILLES SOUS-MARINES

L'AIGLON
11, r. de Berri (Ch.-Élys.) BAL. 44-32
NILA CARA
GÉO DORLYS
OUVERT TOUTE LA NUIT

Aujourd'hui à 17 heures précises



Georges QUEYRAS
qui dirige la partie artistique de l'excellent cabaret « BARBARINA ».

LE GALA "VEDETTES"

au
Théâtre du Grand-Palais
avec le concours de toutes les vedettes du tour de chant et de l'opérette, et des Orchestres Victor Pascal et Raymond Legrand

Le programme sera intégralement radiodiffusé par **RADIO-PARIS**
OUVERTURE DES PORTES A 16 H. 30



Nila CARA
vedette de l'Aiglon, qui vient d'effectuer au profit de nos prisonniers une tournée de trois mois.

Les Vedettes



MYRNA BURNEY

dont nous avons apprécié le talent si personnel dans "LA FEMME PERDUE", le dernier film de Jean Choux, et que nous reverrons dans "MA SŒUR ANNE" que réalise Serge de Poligny.

PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
3 OCTOBRE 1942 — N° 96
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e